

Nuit blanche 2007 (II) : "l'Art qui lutte contre ce qui est"

Article rédigé par *Christine Sourgins**, le 12 octobre 2007

Pour ce nouveau rendez-vous avec la nuit, la fête et l'art contemporain, les églises parisiennes ont été une fois de plus sollicitées, comme ci leur ouverture allait de soi (ce 6 octobre).

Certes, dans l'ensemble des manifestations de cette Nuit Blanche, on a trouvé des concerts de musiques sacrées, improvisations à l'orgue et autres récitals de poésie qui ne sauraient poser question en soi. Mais dès que l'on aborde l'"Art contemporain", non plus au sens de l'art de nos contemporains, mais dans son acception de label, d'art officiel, conceptuel et duchampien, un discernement s'impose. Rappelons qu'un philosophe de l'art a défini le contemporain comme ce qui lutte contre ce qui est ; nos vicaires ne devraient-ils pas se montrer prudents avant d'ouvrir leur bergerie aux lutteurs, déjà largement subventionnés par les institutions officielles (les églises offrant un lieu de prestige gratis à un art outrageusement mercantile) ?

Des corps musculeux de lutteurs, on pouvait en voir sur l'église Saint-Eustache. Sous forme de projections, Pleix agrémentait la façade d'un Astral Body Church. Ce triptyque humoristique et grinçant montre des corps de culturistes avec des visages de vieillards. C'est, nous dit-on, une critique du déplacement du culte de l'esprit au culte du corps, ce qui justifierait sa présence en ce lieu. Soit, mettons qu'il se trouve parmi les noctambules quelques culturistes acharnés, en quoi cette œuvre leur suggère-t-elle l'excellence du culte de l'esprit par rapport à celui du corps ? Car ces images peuvent apparaître bien kitsch et complaisantes. En fait, l'œuvre conceptuelle existe avant tout par le discours ; changez le discours et vous changez le sens de l'œuvre. Ainsi, nous pouvons voir dans ces vieux-jeunes bodybuilders, un autoportrait de cet art dit contemporain, surdimensionné par ses ambitions conceptuelles, gonflé artificiellement par le système étatico-médiatique. Un art officiel et sénile qui rabâche la transgression jusqu'au gâtisme.

À Saint-Paul Saint-Louis, de bien bénins ballons lumineux prennent possession du chœur. Telles les boules japonaises qui parent nombre d'appartements, l'esthétique de la sphère lumineuse peut se marier avec l'apparat religieux. Fort bien. Ces sphères par anamorphose constituent un point d'interrogation. Pourquoi pas.

Mais que signifie cette interrogation ? Tout ce que vous voudrez : depuis les interrogations métaphysiques les plus hautes, jusqu'aux plus prosaïques (combien ça coûte par exemple). Tout le subjectivisme et le relativisme de notre époque peuvent tenir sur un point d'interrogation. Ces ballons lumineux ont l'air d'accueillir charitablement toutes vos questions, mais en réalité ils vous refusent toutes les réponses. À l'image de cet art dit contemporain qui, très libéral, permet toutes les transgressions possibles...mais rien que les transgressions. D'où l'on voit qu'en faisant mine de respecter notre liberté, la vacuité conceptuelle peut fort bien déboucher sur une négativité sournoise (toujours se rappeler que ce contemporain-là est celui qui lutte contre ce qui est).

Occuper la place

L'art dit contemporain (qu'on peut abréger en AC pour bien marquer sa spécificité) excelle dans le détournement, la remise en cause du contexte qui l'accueille. Alors que veulent-ils, ce point d'interrogation, ces bodybuilders ? Occuper la place. Et occuper les têtes jusqu'à la stupéfaction (qui signifie, au sens fort, rendre stupide). Car on lit sur la page Nuit blanche du site Internet du diocèse de Paris que ce "?" porte l'interrogation sur...l'interrogation ! L'AC adore ce genre d'entortillage de neurones, c'est même une figure imposée de cet art conceptuel qui répond à l'appellation consacrée de mise en abîme .

Qu'est-ce qui nous sauvera : la nuit noire (sans fêtard ni lampion) où le Christ nous demandera : Et pour vous, qui suis-je ? La fameuse mise en abîme ? Ou notre pauvre réponse si balbutiante quelle soit ?

La présentation de la commission Art-Culture et Foi du diocèse invoque l'accueil, l'hospitalité chrétienne qui s'exerce à la rencontre de l'AC et son public. N'est-on pas en train de jouer la logique de l'accueil contre celle du témoignage ? Le Christ n'a pas envoyé ces apôtres accueillir tout et n'importe quoi ; il les a envoyés témoigner. L'accueil de l'AC renverse la priorité : on accueille à tour de bras, on ne sait plus très bien à quoi. Prenez l'église la plus austère, transformez la en cinéma interactif ou en boîte de nuit et vous aurez du

monde, attiré par la cocasserie de la situation. Et après ? Que veut dire rencontrer, sensibiliser un public qui ne pousse jamais la porte des églises ? Sensibiliser à quoi ? À l'humour grinçant, au divertissement, à l'entortillage de neurone ?

Certains répondront qu'il est à Saint-Eustache des œuvres plus gênantes que celles de la Nuit Blanche ; mais c'est oublier que le permanent arrive souvent dans les bagages de l'éphémère...

Et justement, dans cette église trôna durant septembre une brosse géante, une herse majuscule : une œuvre d'AC qui se souvient lointainement des pénétrables de Soto... pour mieux être impénétrable : située juste à l'entrée, elle bouchait la vue et le passage. En accueillant l'AC, l'église, cette fois, repousse concrètement les visiteurs ! L'objet qui n'a rien de dérangeant en soi (dans les années 60, la galerie Denise-René en montrait déjà), mais il est tout simplement déplacé puisqu'il perturbe la liturgie. Le cortège de mariage se réduit à la portion congrue, la mariée doit s'effacer ; l'humain doit laisser la préséance au métal, à l'artefact industriel. Fabuleuse leçon d'humanisme que nous donne Saint-Eustache ! Ces tiges qui s'alignent dru et systématiquement ne concrétisent-elles pas l'esprit de géométrie, celui qui s'oppose à l'esprit de finesse ?

L'AC doit bien rire ; il obtient ce qu'il réclame : occuper le terrain.

* Christine Sourgins a reçu le Prix de l'humanisme chrétien 2007, décerné par l'Académie d'études sociales, pour son livre Les Mirages de l'art contemporain, La Table Ronde 2006.

Crédit photos "Nuit Blanche" : Mairie de Paris.

Pour en savoir plus :

Vient de paraître : Aude de Kerros, L'Art caché. Les dissidents de l'art contemporain, Eyrolles, 11 octobre 2007, 288 p., 288 p., 24 €.

Nuit blanche 2007 : l'art officiel dans nos églises, Décryptage, 5 octobre 2007

Nuit Blanche 2007, le site officiel

D'accord, pas d'accord ? Envoyez votre avis à Décryptage